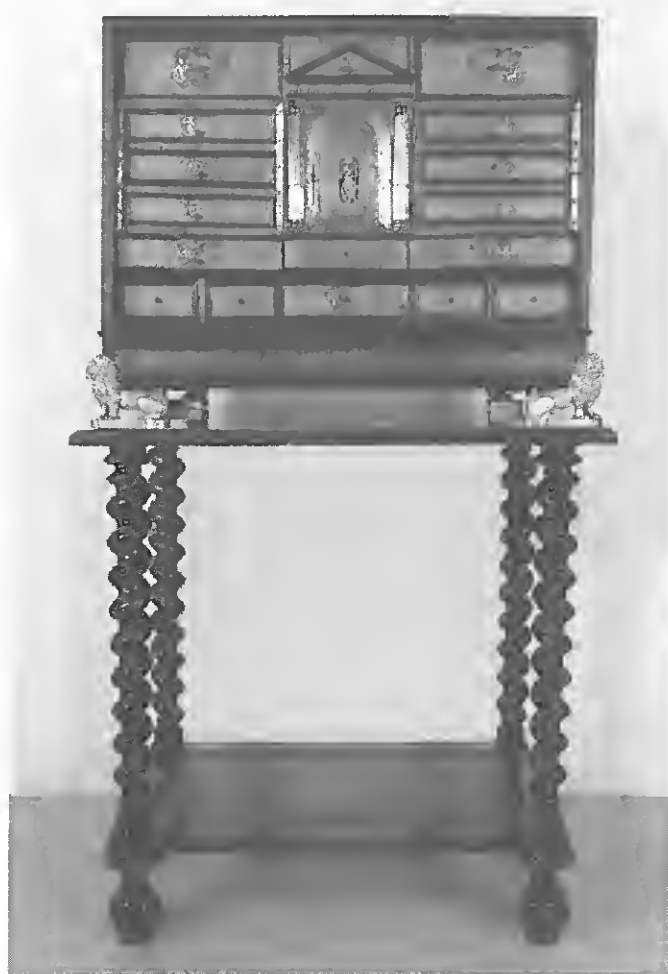


L'objet d'art de la saison n° 21 :

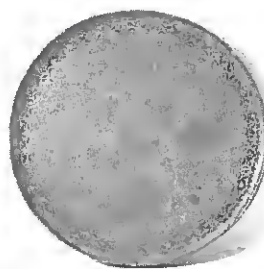
Un cabinet "milanais" en fer damasquiné du XVI^e siècle

(OA 6253)



Objet d'art de la saison n° 21,
exposé salle 25 des Objets d'art (aile RICHELEU, 1^{er} étage).

(fig. 1)



(fig. 2)



Le cabinet, un meuble muni de nombreux tiroirs qui permettent de ranger papiers et objets précieux, est l'élément le plus caractéristique du mobilier de luxe aux XVI^e et XVII^e siècles. La façade de ses tiroirs est richement décorée, dans les techniques et les matériaux les plus variés (marqueterie de bois, d'ivoire, d'ambre, de pierres dures...).

Dans le cabinet que nous présentons, la façade et d'autres parties sont ornées de plaques de fer damasquinées. C'est à l'occasion de sa restauration que nous pouvons présenter à nouveau cet objet. Elle a été conduite par le Centre de recherche et de restauration des musées de France : d'abord par Emmanuel Plé, pour les surfaces métalliques. Celles-ci ont été nettoyées à l'aide de solvant, avant le traitement spécifique des incrustations d'or et d'argent (désulfuration et irisation). Les parties en acier sont protégées par un inhibiteur de corrosion, celles en argent par du vernis nitrocellulosique ; l'ensemble est traité à la cire microcristalline.

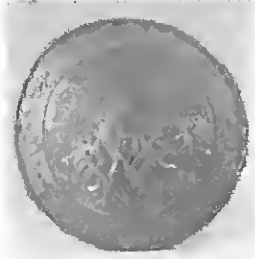
La restauration de l'ébénisterie a été assurée par Claude Penot et Gérard Albéza (reprise des placages et des filets de cuivre, remontage de l'ensemble) ; les panneaux peints ont été refixés par Elena Duprez.

La damasquinure

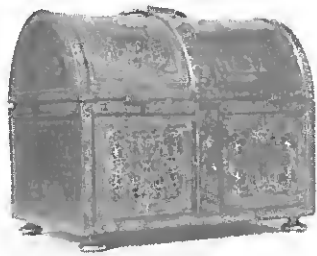
Bien qu'attestée très anciennement en Occident, la technique de la damasquinure en a disparu au Moyen Âge. Elle fut réintroduite en Europe par l'Espagne, et à travers les objets du Levant importés par les Vénitiens. Depuis le XV^e siècle, ils diffusèrent cette production de luxe, dont le goût se répandit assez pour générer une production destinée à l'exportation (fig. 1). Certaines pièces occidentales semblent avoir été envoyées au Levant pour y être décorées. On suppose même que des artisans musulmans se sont alors installés dans la lagune. L'engouement des collectionneurs d'alors pour ces objets (les Médicis en possédaient 160 avant 1495) a incité les artisans européens à copier cette production.

Le nom de cette technique, damasquinure ("de Damas") témoigne de cette origine orientale, comme les motifs les plus couramment employés, les "mauresques", plus

(fig. 3)



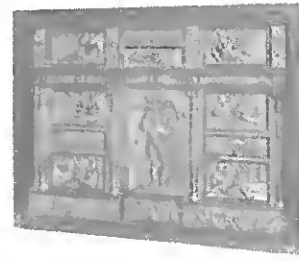
(fig. 4)



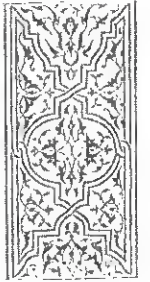
(fig. 5)



(fig. 6)



(fig. 7)



communément désignés "arabesques".

En fait, le terme de damasquinure recouvre deux pratiques différentes, qui sont distinguées en italien : "all'azzimina" (forme vénitienne de l'arabe *all adjem*, "d'un pays lointain", en l'occurrence la Perse) qui consiste à creuser dans une plaque de métal, le plus souvent du laiton, un sillon en profil de queue d'aronde dans lequel on insère un fil métallique (d'argent le plus souvent). Les décors les plus riches comportent or et argent sur un fond de laiton noirci.

L'autre technique, l'"ageminatura", est celle pratiquée par les artisans occidentaux. Elle est héritière d'une très ancienne technique de dorure du métal, qui consistait à hacher la surface du fer pour y faire adhérer une feuille d'or. On chauffe la surface de l'acier, qui est alors striée de hachures croisées. Celles-ci permettent d'y faire adhérer les fils d'or et d'argent que l'on y applique (fig. 2).

La damasquinure est surtout connue pour le décor des armes (fig. 3). Elle fut abondamment utilisée avec le repoussé pour décorer les armures de luxe, spécialité de Milan en particulier, dont les Negroli ont conforté la réputation en diffusant leurs somptueuses créations dans toute l'Europe. Cette technique fut aussi étendue aux objets civils, et ce depuis le premier tiers du XVI^e siècle : sur des petits objets (exposés dans la vitrine de gauche), coffrets (fig. 4), miroirs, ciseaux, montures de bourse (fig. 5), et sur du mobilier, principalement des cabinets (fig. 6 et 10).

À cause de cette spécialité lombarde, la plupart des objets décorés dans cette technique sont dits milanais. En fait, on ignore presque tout de leur lieu de production : il est certain que d'autres centres en Italie en ont produit (par exemple, le coffret des Médicis, peut-être florentin), mais aussi d'autres pays, la France, l'Espagne, l'Angleterre et les pays germaniques.

Les damasquineurs et leur répertoire décoratif

On connaît mal l'activité de ces artisans spécialisés, qui ont pu décorer des pièces fabriquées dans d'autres

ateliers. Certaines pièces sont signées, parfois de monogrammes non identifiés (AP, O † P), d'autres de noms qui permettent de reconstruire quelques personnalités, par exemple Damianus de Nerve, connu par une épée signée à Vienne.

Le plus fameux d'entre eux est Diego de Çaias, mentionné dans les comptes pour François I^{er} et Henri II, et qui laissa plusieurs pièces signées. Sa carrière entre Espagne, France et Angleterre montre l'universalité du goût pour ces objets et doit inciter à la plus grande prudence pour en proposer une origine géographique. Néanmoins, ils sont toujours dits "à la manière milanaise".

Comme pour souligner l'origine de cette technique, l'un des décors de prédilection est celui de la "mauresque", une combinaison géométrique et très complexe de tiges et de feuilles. Cet ornement, aussi utilisé pour la broderie, la reliure ou la céramique, fut diffusé par la gravure. En France, le recueil publié en 1530 par Francisque Pellegrin, *La Fleur de la Science de Pourtraiture. Patrons de broderie. Façon arabesque et ytalique*, très divulgué, propose des mauresques tapisant dans des champs définis par des motifs d'entrelacs, selon le dispositif que l'on peut observer sur les tiroirs de ce cabinet (fig. 7). Un examen attentif montre que tous ces décors sont faits à main levée, et la symétrie n'y est qu'apparente (c'est encore la manière de travailler des damasquineurs actuels, à Tolède). L'or est ici extrêmement présent, et par un luxe technique inouï, les fonds noirs sont illuminés de minuscules perles d'argent, donnant un scintillement à peine visible (fig. 2).

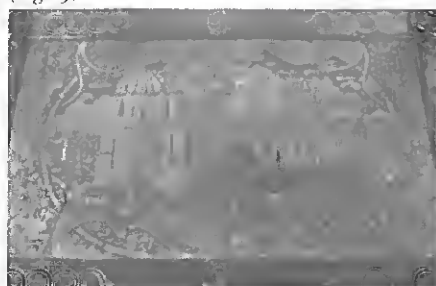
Au centre des panneaux des tiroirs, un motif de prédilection du décor maniériste : une figure allongée dans un cartouche ovale, en léger relief. Cette technique de métal repoussé, empruntée au travail de l'orfèvre, était appliquée aux armes. Ici sont représentés les Saisons et les dieux de l'Olympe, Diane, Jupiter, Vénus, Mercure, Mars, Saturne, Cybèle ou Cérès (fig. 8).

La juxtaposition de ces cartouches sur ce fond tapisant de mauresques et entrelacs est assez inhabituelle.

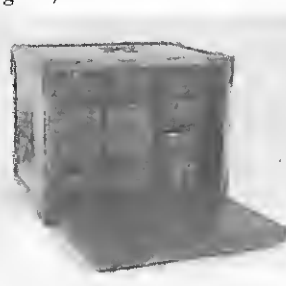
(fig. 8)



(fig. 9)



(fig. 10)



Le même type de décor, mais d'une qualité moindre, apparaît sur les bandes à l'extérieur du cabinet, avec des petits paysages dans les cartouches.

Plus spécifiques au décor des cabinets sont les motifs d'inspiration architecturale, les fausses briques, les dallages, les colonnes (fig. 6).

Enfin, dans le piétement, un grand paysage de fantaisie animé de figures et de fabriques en perspective montre un dernier aspect de ce décor (fig. 9). Ces paysages fantasques et pleins de verve apparaissent combinés aux motifs précédents sur de nombreuses pièces (comme sur l'abattant du petit cabinet du musée des Arts décoratifs, fig. 11). Souvent d'une composition malhabile, ils gardent la spontanéité de l'improvisation. Le même genre de paysage décore le fond des cartouches.

Le cabinet de la collection Jean-Charles Seguin (1857-1908), un assemblage hétéroclite

Ces cabinets "milanais" de la Renaissance, bien négligés aujourd'hui, étaient extrêmement recherchés au XIX^e siècle, et toutes les grandes collections en possédaient. Ils furent donc restaurés, ou recomposés comme c'est le cas de celui-ci.

Charles Seguin ne fit pas exception à la règle. Cet amateur d'art, vivant des rentes de la fortune familiale constituée à la génération précédente dans les chemins de fer, a voyagé dans toute l'Europe où il put acquérir bijoux et objets d'art, quand il ne cultivait pas des orchidées à Saint-Cloud. Célibataire, il a légué au Louvre un ensemble important d'objets, dont le cabinet qui nous occupe.

Le meuble, tel qu'il nous est parvenu, est un montage extravagant, peut-être réalisé vers 1850 (et remanié par la suite). On a fabriqué alors ce meuble avec son placage de palissandre orné de filets de cuivre pour abriter l'ensemble des tiroirs provenant d'un cabinet du XVI^e siècle. Pour donner plus d'"authenticité" à ce meuble moderne, il fut décoré à l'extérieur, en bas, sur trois côtés, de bandes damasquinées de qualité médiocre et provenant d'un autre meuble, dont certains paysages verticaux se trouvent aujourd'hui horizontaux. Ces bandes sont enca-

drées de baguettes de bois noirci pour ressembler aux tiroirs.

La niche centrale ayant perdu son décor intérieur, elle est simplement tapissée de velours ciselé et d'un miroir ; pour l'enrichir, on a incrusté dans la porte une médaille allemande de la Renaissance (fig. 12). Les lions de bronze doré semblent un enrichissement encore postérieur. On a également réalisé un piétement en bois tourné, aussi en palissandre, alors que ces cabinets étaient plutôt conçus sans piétement pour être posés sur une table. Pour donner une apparence ancienne à ce piétement moderne, on y a intégré une grande plaque damasquinée qui provient encore d'un autre meuble. Cette plaque, d'un style tout à fait différent (fig. 9), est probablement l'abattant d'un troisième cabinet, comme le montre le cabinet miniature du musée des Arts décoratifs (fig. 10). Ils présentent tous deux le même genre de paysage de fantaisie, où, à côté d'architectures probablement copiées de gravures, le damasqueur donne libre cours à sa fantaisie, peuplant le paysage de petites figures pittoresques. On y retrouve la manière de faire les nuages, en argent souligné d'or, ou l'inverse, et les arbres aux frondaisons alternant les mêmes métaux. Cette plaque, trop petite, a été agrandie à l'aide de deux bandes à décor de candélabres, dont la similitude avec ceux qui ornent les coins de la grande plaque permet de supposer qu'elles proviennent du même objet.

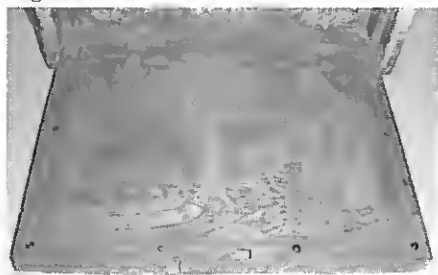
Des panneaux de bois anciens ont été aussi utilisés pour le fond et l'arrière (fig. 13) : ils portent des cartouches rococos grossièrement peints avec les chiffres de la Vierge (AM) et du Christ (IHS), et proviennent d'un lambris de chapelle ou de sacristie du XVIII^e siècle (peut-être espagnole). Il n'est d'ailleurs pas impossible que le cabinet, tel qu'il se présente aujourd'hui, ait été recomposé en Espagne dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Texte de Philippe Malgouyres

LOUVRE

Département
des Objets d'art

(fig. 11)



(fig. 12)



(fig. 13)



Illustrations :

(fig. 1)

Mahmoud le Kurde

Égypte, Syrie ou Iran occidental, vers 1500

Plateau

Ce plateau, exceptionnel par sa qualité et le raffinement de son décor de "mauresques", a été signé au centre par son auteur :

"(Œuvre du maître Mahmud al Kurdi qui espère le pardon".

Ce type de pièce était extrêmement apprécié des grands collectionneurs depuis le milieu du ^{xv}^e siècle.

Musée du Louvre, département des Antiquités orientales, section Islam

Legs baronne Salomon de Rothschild, 1922 (OA 7526)

(fig. 2)

Détail d'un tiroir du cabinet, montrant le fond d'or haché et les incrustations d'or et d'argent.

(fig. 3)

Rondache de parement avec la mort de Laocoon et ses fils

Italie du Nord (Milan), seconde moitié du ^{xvi}^e

Acier, or, argent

Musée du Louvre, département des Objets d'art (LP 3404)

(fig. 4)

Coffret aux armes de Côme de Médicis et Éléonore de Tolède

Milan ou Florence, milieu ^{xvi}^e siècle (entre 1539 et 1562)

Acier, or, argent

Parmi les objets civils damasquinés, les coffrets sont les plus abondants. Ils sont en général identiques en structure à celui-ci, mais varient considérablement par la qualité et la richesse de leur décor, ici d'une très haute qualité. Le décor présent sur les côtés, cachés par le couvercle, est très proche des objets du Levant. Le Metropolitan Museum de New York conserve un coffret damasquiné aux armes des Farnèse.

Musée du Louvre, département des Objets d'art

Legs Louis Hugot, 1923 (OA 7779)

(fig. 5)

Monture de bourse

Acier, or

Bien que de médiocre qualité, cette monture témoigne de la vogue de ces objets : Diego de Çaias en réalisa une en 1557 pour Henri II ; le musée de Cleveland en conserve une aux armes d'Alphonse II d'Este.

Musée du Louvre, département des Objets d'art

Don N. Landau, 1976 (OA 10 629)

(fig. 6)

Milan, ^{xvi}^e siècle

Cabinet

Musée du Louvre, département des Objets d'art

(fig. 7)

Mauresques et entrelacs,

extrait de *La Fleur de la Science de Pourtraiture*.

Patrons de broderie. Façon arabesque et ytalique

de Francisque Pellegrin (1530)

(fig. 8)

L'Été, détail de l'un des tiroirs

(fig. 9)

Paysage avec fabriques et personnages, détail du piétement

(fig. 10)

Cabinet miniature

Milan (?), seconde moitié du ^{xvi}^e siècle

Acier, or, argent, tissus

Paris, musée des Arts décoratifs (Inv. 23472)

(fig. 11)

Paysage de fantaisie, abattant du cabinet miniature

Paris, musée des Arts décoratifs

(fig. 12)

Médaille : *L'Adoration des bergers*

Allemagne du Sud, seconde moitié du ^{xvi}^e siècle

Le prototype de cette médaille a été rapproché des créations de Lucas Richter et Balduin Drenwett.

(fig. 13)

Panneau peint réutilisé à l'arrière du cabinet